



Le criant

Bertrand Schmid

Au début fut le cri, et le cri, ma foi, je ne peux pas dire qu'il était tourné vers ici ou plus haut, et surtout par vers le Bondye, il était partout et roula de sous les escaliers, un soir, alors que j'avais pris mon courage et mon souffle comme à deux mains et de toutes mes forces. Nous le savions depuis longtemps, ma sœur et moi, que ça vivait sous les escaliers. Et quand on y allait, et par « y » il faut comprendre qu'on empruntait les marches de béton peint en jaune craquelé, quand on descendait sans faire de bruit, aucun son, qu'on avait ôté nos pantoufles avant de nous y engager, malgré toutes les précautions, nous savions que ça allait nous voir dans la dernière ligne droite, quand nous passerions devant son antre, sa tanière depuis où ça restait à l'affût. Ensuite nous claquions la porte, retenions notre respiration, tentions de discerner derrière les battements de nos cœurs son approche, parce que ça devait ramper salement, c'était certain, et laisser de la bave mais qu'on ne voyait jamais, sans doute une bave d'en deçà, de là où les pleurs on n'en perçoit nul grincement.

*

Il va bien ?

Il est un peu confus, c'est difficile pour lui.

*

Tout avait commencé par une décision de mes parents, c'était deux ans après la construction de la maison. On vivait encore dans un univers de cartons, de provisoire, de meubles bricolés seulement éclairés par des ampoules qui pendouillaient du plafond, de dérisoires étoiles retenues par un câble pas blanc ni jaune, dans un tohu-bohu — c'est un mot qui tombe juste. C'était le temps où la magie du lieu n'était pas encore faite, où les forces intriguaient pour avoir le dessus, pour prendre sous leur coupe les habitants, pour s'immiscer dans les murs, lézarder les

peut-être et nourrir les pourquoi. Ça rivalisait de partout, mais aujourd'hui je sais que ça, déjà, avait pris possession de l'escalier qu'on disait d'en bas, que ça y était reclus tout dessous et que ça se foutait pas mal de ce qui se passait ailleurs, des loas ou des esprits-serpents qui luttaienent pour dominer le reste. Et je sais aussi que les autres forces, chamaniques et telluriques, du levant ou des ombres, du Nil ou du Gange, l'y avaient laissé, faisant mine de l'ignorer — rien ne pouvait lutter contre ça. Je devine que ma mère était là, toujours sa bougie à la main, et c'était une flamme qui sentait un parfum lourd, un de ceux qui louvoient dans tes alvéoles pour mieux aller t'étourdir, t'envelopper dans une brume qui te protège... Ma mère Maman.

Nous étions donc un soir assis dans ce qui était la cuisine, encore vide ou presque, quelques casseroles fixées à des clous, une vieille table brisée par les pluies et les neiges, récupérée à la fin du chantier, la table où les ouvriers avaient bu, plaisanté, pris leurs pauses, ma sœur était face à moi et moi à côté de ma mère, mon père un peu à l'écart de ma sœur et ma sœur s'appelait Mariam. « Fais moins de bruit en bouffant, Mariam. » Ensuite le patriarche avait avalé sa gorgée à lui, parce qu'il avait un passe-droit sur les bonnes manières et la bouche pleine, c'était tout le temps, mais la bouche vide seulement pour les annonces officielles, que maman disait « réunions au sommet » en riant, pour se moquer gentiment mais seulement gentiment sinon papa s'agaçait. Puis une rasade de vin, un bruit de gorge où l'on sentait la glaire qui descendait tout gluant dans l'œsophage et « les gamins, qu'il nous dit, les gamins on a une surprise votre mère et moi. Vous voyez cette maison, eh ben, cette maison elle est grande, elle a beaucoup de pièces, vous avez déjà chacun votre chambre, vous en avez de la chance mais on a encore mieux pour vous, on va faire de la pièce d'en bas votre salle de jeux. » C'était dit. Ma mère, je pense maintenant, ma mère avait dû voir les yeux en soucoupes de ma sœur, elle avait dû deviner le tremblement de nos mains, mais elle n'avait rien pipé. Ma mère savait que nous savions aussi, mais pas mon père pour qui il n'y avait que Newton et la réalité qu'il pouvait toucher de ses mains, mettre dans sa bouche ou pisser contre. Nous trois, les autres, nous qui obéissions, nous savions qu'il y avait ça déjà en bas, tapi, prêt à nous avaler. Je dis que maman savait mais maintenant, aujourd'hui alors que je vous parle, je n'en suis pas certain, comme de rien d'ailleurs, de rien d'autre que de ça.

*

Je pense que c'est dû à la panique. Non ?

Peut-être, oui, c'est encore trop tôt pour le dire. Nous verrons bien. C'est le problème, avec eux. J'espère qu'il va venir.

*

Je ne sais pourquoi ma mère avait accepté. Parce qu'elle savait — savait-elle ? —, faisant comme si de rien n'était. Peut-être a-t-elle voulu tout ce qui est arrivé, l'a-t-elle favorisé pour une autre force, pour un loa dévoreur, Papa Ghédé peut-être, ou parce qu'il fallait une monnaie d'échange et qu'elle avait deux enfants sous la main, on ne sait jamais avec les morts. Mais ça n'était pas mort, ça puait le rien, le vide, le creux. Pas de soufre, pas de putréfaction, pas d'étouffement, seulement du froid et comme une absence qui t'aspire. Ça ne devait pas vouloir de sang ni de rhum ni de poule, et je pense que maman avait déjà essayé, que même Baron Samedi s'était bidonné parce qu'il n'y pouvait rien. J'y songe et en fait maman ne parlait jamais de Baron, ni Samedi ni La Croix ni Cimetière, mais depuis que je suis ici c'est seulement l'autre qui parle, l'autre Maman, je crois.

Pour bien comprendre, je dois dire comment était l'escalier d'en bas. Celui du haut, on n'en parlera pas, il était en bois, il craquait, il vivait et menait à nos chambres, nous étions bien protégés, là-haut, dans la sphère des arbres qui filtraient la lumière, du vent qui disséminait le mal, de la lune qui nous baignait, et rien ne montait à cause du bois et de son odeur, tout avait été fait pour nous protéger. Mais l'escalier du bas, il menait à trois pièces, une cave où nous ne pouvions pas entrer, c'était une « affaire d'adultes » disait mon père ; la buanderie où ma mère descendait en matinée, elle branchait son poste de radio portable et les parasites l'enveloppaient, c'était comme une cape autour d'elle, un chaperon où ça ne pouvait pas se glisser ; pour finir la « salle de jeux », comme on la désignait. Il y avait un couloir qui y menait tout droit une fois parvenu au bas des marches. Pile en face, avant l'angle menant à la buanderie et à la cave, il y avait la porte et, du coup, les escaliers laissaient un trou béant dessous eux, une tanière, une niche qui allait loin, profond, qui faisait du secret dans la terre, et ça y était, dans le froid, dans le noir, où pas même une araignée ne pouvait aller.

Ma sœur et moi, nous descendions malgré ça, vu qu'on nous disait « c'est un cadeau, cette pièce, elle est à vous, il y a vos poupées là-bas, vos jouets, alors allez-y,

tous les enfants n'ont pas la chance d'avoir une chambre de jeux rien que pour eux ». Du coup, quand nous n'avions pas école, nous descendions ensemble, à toute vitesse, nous nous y enfermions et ne remontions que si maman nous appelait, ou mieux, venait nous chercher.

*

Il a entendu ?

Oui, très clairement. Il a mal compris. Les morts, tu sais...

M'en parle pas. On a encore un peu de temps.

*

C'est un dimanche qu'il y eut le cri. Nous jouions, l'oreille tendue vers ça qui, patiemment, de son recoin sombre, devait nous guetter et attendre que maman baisse la garde, ou qu'un mort nous réclame. L'air se déchira, c'était comme un voile qui se fend sur les ténèbres, je regardai ma sœur, elle me souriait. Je restai stupéfait, parce que je devais être le seul... « Tu as entendu ? » Mais les sons de ma gorge s'étouffaient, se perdaient dans le dedans de moi, s'y recroquevillaient en une tête de même pas épingle. Pour une fois ma sœur rigola franchement, alors que jamais elle n'avait paru détendue en bas. Cela faisait trois ans que la pièce nous l'utilisions, mais voilà, ça avait gagné ma sœur, ça l'avait prise dans ses griffes, c'était foutu. Elle restait assise en tailleur, à jouer avec sa poupée, son visage était de toile avec deux boutons pour les yeux, une toute vieille, usée, une robe sale, il lui manquait une sandale alors elle boitait, et je vis, oui, je vis son visage ricanant. Une bouche faite de petites croix, qu'on aurait dit de fil mais c'était de rien, de noirceur, et le cri reprit. Il venait de tout autour, comme de nulle part, il s'agitait en moi, faisait se rompre mon cœur et mes veines, il engloutissait, il torturait, il vrillait. L'air de la pièce se changea en brume, la lumière se fit avaler, et le plafond et le sol, c'était comme s'ils s'embrassaient, le haut et le bas n'étaient plus, plus de souffle, plus de murs, plus d'air, de vide, de joie.

J'ai commencé à te raconter, tu sais, et j'ai dit le cri, j'ai dit du cri que c'était le début. La fin, aussi, y a été, dans un tourbillon englué, depuis le cri, dans un maelström vers le fond de moi, où c'est gris et plein de poussière qui recouvre l'inutile

du monde, où les champs sont de cendres et les arbres de griffes, c'est depuis le cri que tout a changé, et ma sœur restait devant moi et reste encore alors que je te dis tout cela, elle demeure pas figée, parce que sa poupée tourne dans ses mains et qu'on me parle, que ça raconte. Je suis en ça depuis que le voile est tombé, ça m'a ingurgité comme un mauvais insecte, ma chitine perforée, mes fluides qui s'écoulent et bouffés par le rien.

On se nourrit de promesses, tu sais, on s'en gave comme de plein de petits fruits rouges qui te dégoulinent dessus le menton et tachent ensuite les jours. On ignore le soleil qui coule, aussi, et qui sanguinole sur nos âmes. On s'échappe devant les tombes parce qu'on se dit « non, pas moi », mais sais-tu, ce ne sera pas commode, surtout si ça te chope comme moi, depuis sous l'escalier, que tu restes ensuite dans cette pièce pleine de jouets et que tes doigts filent à travers comme dans une mauvaise mémoire, dans ce monde gris que le rien corrode chaque jour...

*

Bon, Papa Legba, lâche ce coq et ouvre-lui enfin.

*

C'était un couteau qu'elle avait pris à la cuisine, et je crois bien que le cou de la poupée, ce n'était pas lui qui saignait. Le tissu élimé tournait et le ricanement de ma sœur répondait à celui en points de croix, elles se regardaient vraiment, les yeux rivés sur ceux en bouton, et la lame avait dessiné pareil que sur ma gorge.

Ça l'avait prise avant de me...